

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Discours du for intérieur](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Connaissez-vous quelqu'un qui connaisse Mad. de Pontalba ?

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 444, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/221-225

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°154 Lundi soir 8 Oct. 8 heures 1/2

Connaissez-vous quelqu'un qui connaisse Mad. de Pontalba ? Le Duc de Palmella la voit-il ? Je voudrais simplement qu'on lui dit qu'elle aura si elle veut le château et la terre de Rosny pour quatre millions, qu'il y a 120, 000 livres de rente bien assurés, en bois, et que le propriétaire actuel. M. Labbey, est un galant homme avec qui on peut traiter en toute confiance. Il est normand et de mes amis. Je serais bien aise de lui rendre le petit service que ces paroles là revinssent à Mad. de Pontalba. Si vous avez quelqu'un sous la main, vous serez bien aimable d'y penser.

Mad. de Talleyrand est donc aussi revenue à Paris. Où en est son procès ? Le Duc de Valencay est très bon pour en faire les honneurs à Marie ! Il me revient qu'un ou deux mariages ont encore manqué pour Pauline. Mad. d'Haussonville est venue de Florence à Genève sachant le danger de sa mère, mais rien de plus. C'est à Genève seulement quelle a appris son malheur. Elle a les nerfs très douloureusement affectés. Le petit Paul de Broglie a été un peu malade, d'un fort rhume. Le Duc aussi a eu de la fièvre et un mal de gorge auquel on a fait quelque attention. Il est bien physiquement. Je suis rentré dans mon cabinet pour être avec vous. J'avais besoin de vous. Mais cette façon d'être avec vous me contente si peu que je vous quitte. Il est huit heures et demie. A cette heure-là, j'irai à la Terrasse. Cela vaudra infiniment mieux.

10 heures

Je reviens de chez ma mère. Je veux vous dire adieu avant de me coucher. Êtes-vous longtemps à vous coucher ? Quand j'ai le cœur bien disposé, quand mes pensées me plaisent je suis fort longtemps ; je m'assois devant mon feu, je me promène dans ma Chambre ; j'y jouis d'être seul, bien seul, distract par rien. Quand je ne me plais pas, je suis déshabillé et couché en cinq minutes. Au fait, c'est une vie beaucoup plus saine de se coucher et de se lever de bonne heure. Je crois aux harmonies naturelles. Certainement la nuit a été faite pour dormir. Oui, vous jouiriez beaucoup de la campagne. Vous êtes faites pour jouir de tout, mais surtout de ce qui est simple et grand à la fois. Il n'y a guère que deux choses où ces deux mérites-là se réunissent, la belle nature, et une belle âme. Adieu. Je vais dire bonsoir à M. Saint et me coucher. Adieu.

Mardi, 9 h. 1/2

Oui sans doute de 10 heures à 3 c'est trop peu. N'avez-vous jamais essayé de boire le soir en vous couchant quelque chose de calmant ? Je n'ai jamais vu personne qu'il fût plus difficile de faire un peu sortir de ses habitudes. Ce que vous n'avez pas fait autrefois vous semble impossible, presque étrange. Vous dormiez autrefois. Vos nouvelles du Duc de Broglie sont d'accord avec les miennes. Pauvre homme ! Mais M. Decazes aime les commérages enflés. C'est de son cabinet qu'il ne sort pas. L'arrivée de sa fille lui sera bonne. Il l'attendait avec une grande anxiété. Je suis curieux de la visite de Matonchewitz. Je ne me doutais pas qu'il fût, si près quand je vous parlais hier de lui. Puisque le Pacha d'Egypte s'est soumis, il n'aura à vous parler que de vos propres affaires. Votre diplomatie de second rang me paraît bien voyageante, comme votre Empereur. Adieu. Je m'impatiente beaucoup. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 154. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1570>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 octobre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Lundi Soir 8 Oct. - 8 Heure. /

444

17

Connaissez-vous quelqu'un qui
connaisse Mme de Pontalba ? le duc de Palmetta, la
voit-il ? Je voudrais simplement qu'on lui dise quelle somme
si elle veut, le château et la terre de Rosny pour quatre
millions, qu'il y a 120,000 francs de rente bien assurée, un
bois, et que le propriétaire actuel, Mr. d'Albey, est un
galant homme, avec qui on peut traiter en toute confiance.
Il est Normand et de mes amis. Je serai bien aise de
lui rendre le petit service que ces paroles la renverront
à Mme de Pontalba. Si vous avez quelqu'un sous la
main, vous êtes très bien aimable d'y penser.

Mme de Talleyrand est donc aussi revenue à Paris.
Qui en est son procès ? Le duc de Valentinois est très bon
pour en faire les honneurs à Marie. Il me revient qu'en
ces deux mariages ont encore manqué pour Pauline.

Mme d'Haussonville est venue de Florence à Genève,
sachant le danger de sa mère, mais rien de plus. C'est
à Genève seulement qu'elle a appris son malheur. Elle
a les nerfs très déclousurément affectés. Le petit duc de
Broglie a été un peu malade, d'un fort rhume. Le duc
aussi a eu de la fièvre et un mal de gorge auquel on

a fait quelque attention.. Il est bien, physiquement.

Je suis rentré dans mon cabinet pour étre avec vous. J'avais besoin de vous. Mais cette facon d'étre avec vous me contente si peu que je vous quitter. Il est huit heures ce lende. à cette heure là, j'irai à la Terrasse. Cela vaudra infinitément mieux.

so heure.

De nouveau de chez ma mère. Je veux vous dire alors avant de me coucher. Si, - vous, longtemps à vous coucher ? Quand j'ai le cœur bien disposé, quand mes pensées me plaisent je suis free longtemps ; je m'assieds devant mon feu, je me promène dans ma chambre ; je jouis d'être seul, bien seul, distract pas rien. Quand je ne me plains pas, je suis déshabillé et couché en cinq minutes.

Au fait, c'est une vie beaucoup plus saine de se coucher et de se lever de bonne heure. Je crois aux harmonies naturelles. Certainement la nuit a été faite pour dormir. Oui, vous jouiriez beaucoup de la campagne. Vous êtes faits pour jouir de tout, mais surtout de ce qui est simple et grand à la fois. Il n'y a guère que deux choses où ces deux merdes là se rencontrent, la belle nature et une belle ame.

Adieu. Je vais dire bonsoir à M^e Saint et me coucher.
Adieu.

M.
jamais
de celle
difficile
d'aujourd'
étango

qui... un...
comme...
d'hiver...
une gr...
une...
de lui...
à mon...
de ses...
l'imperi...

Marie 9 h 1/2

Si l'on dort, de 10 heures à 9, c'est trop peu. N'avez-vous
jamais essayé de faire le sieste, en vous couchant, quelque chose
de calmant ? J'en ai jamais vu personne qui fit plus
difficile de faire un peu sortir de ses habitudes. Ce que vous
avez pas fait autrefois, vous trouvez impossible, presque
étrange. Alors, dormez autrefois.

Une nouvelle chose que le duc de Bragellone a accordé avec le
ministre. Pauvre homme ! Mais ce dévouement aime les
commerçages suffis. C'est de son cabinet qu'il ne doit pas.
L'arrivée de sa fille lui sera bonne. Il l'attendait avec
une grande impatience.

Je suis curieux de la visite de Massachusetts. C'est une
me demande pas, qui fit si peu quand je vous parlai hier
de lui. Parce que le facteur d'Egypte est venu, il n'a pas
à vous parler que de vos propres affaires. Votre diplomatie
de second rang me paraît bien voyageante comme votre
empereur.

Adieu. Je m'impatiente beaucoup. Adieu. Adieu.



couche.